

Intention générale du mois d'Octobre 1898

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE.

La réparation pour les scandales publics

DE tout temps le mal a trouvé des partisans, trop souvent des apologistes, un peu partout, des censeurs à l'eau de rose ; de nos jours on innocent les délinquants, grâce aux découvertes de la science qui supprime, au moment psychologique, la conscience avec la raison, on enlève la liberté en l'assujétissant à des poussées irrésistibles, à des agents qui s'imposent par la contrainte : l'hérédité ou l'atavisme, les instincts dépravés, l'hallucination, la névrose, que sais-je ? expliquent les plus étranges phénomènes ; la complaisance, par surcroît, toujours bienvenue, et pratiquée dans le grand monde, parce qu'elle est de mode, laisse faire ou cherche à concilier ; quand elle ne peut approuver sans se compromettre, elle excuse.

Eu égard à cet esprit de tolérance, fin de siècle, et fort accommodant pour les consciences larges, la notion du scandale s'émousse, plusieurs l'ont déjà perdue, les esprits forts,

nous pourrions dire les forts d'esprit, comme on dit les fiers-à-bras, mieux encore, les libres penseurs, ne voient là qu'un épouvantail d'enfant. Pour eux il n'est plus permis d'ignorer, ce serait insulter aux lumières de notre siècle, plus permis de souffrir dans un monde où il est si facile de se procurer toutes les jouissances. Convives au banquet de la vie, prenons part au festin, buvons, mangeons..... du fruit défendu, servi à toutes les sauces ; s'il a perdu le monde, Dieu s'est bien adouci depuis, oui, Dieu se fait aux idées nouvelles, il devient tolérant : ce qu'il a puni jadis est permis aujourd'hui, " il est avec le ciel des accommodements."

Ces paroles qui frisent le blasphème, expriment-elles des principes formulés ? Non, ces hommes n'en ont point ou plutôt leur principe à eux, c'est de n'en point avoir, mais elles rendent bien leur vie de chaque jour, elles peignent la dépravation de leurs cœurs, et les excès auxquels ils se livrent : la bouche parle de l'abondance du cœur. A ces hommes avancés, à ceux qui les imitent sans tenir leur langage, aux faibles que la passion entraîne, aux scandaleux, enfin grands ou petits, nous disons avec JÉSUS-CHRIST doux et bon, auteur de la loi nouvelle : Malheur au monde ! à cause de ces scandales, malheur à l'homme par qui le scandale arrive !

Pour nous borner et répondre aux intentions de Léon XIII, nous signalerons à l'attention des lecteurs les scandales publics pour la réparation desquels Sa Sainteté demande des prières aux membres associés de l'Apostolat.

Le scandale public, c'est le mal pratiqué ostensiblement, plus il se donne en spectacle, plus il fait de victimes. Voyons-le dans la transgression de la loi qui impose la sanctification du dimanche. Cette loi implique trois devoirs : l'assistance à la messe, la sanctification de ce jour qui est le jour du Seigneur, l'abstention des œuvres serviles.

L'assistance à la messe. Va-t-on à la messe ? A la campagne, oui ; des exceptions, il y en a, mais elles sont rares et l'exemple des transgresseurs, loin d'être contagieux, ins-

pire la pitié et révolte les fidèles. Pouvons-nous en dire autant des villes? La somme de bien qui se fait dans notre ville de Montréal, pour ne parler que de la grande métropole, est considérable, grâce au zèle d'un clergé dévoué et pieux; les œuvres, les institutions s'y sont multipliées d'une manière merveilleuse au point de commander l'admiration des nombreux étrangers qui la visitent, mais les deux cents mille catholiques — nous devrions grossir encore ce chiffre — qui la peuplent, vont-ils tous à la messe, sans parler de ceux qui en sont empêchés par de légitimes raisons? Ceux qui n'y vont pas appartiennent-ils exclusivement à la classe ouvrière? Le dire ce serait dénigrer la portion du troupeau qui est la plus profondément religieuse, et, si dans la classe dirigeante, dans la classe instruite, il y a des réfractaires à l'accomplissement de cet impérieux devoir, croyez-vous qu'un pareil exemple d'autant plus entraînant qu'il vient de haut, n'est pas ruineux pour les âmes et ne constitue pas un scandale public? Et parmi ceux qui vont à la messe, combien, de parti pris, n'iront jamais à la grande ou que rarement? Ils ont satisfait au précepte, il faut en convenir, mais reste encore l'obligation d'entendre la parole de Dieu, en auraient-ils moins besoin que les autres? et n'est-ce pas un peu pour les atteindre qu'on donne ce jour-là à certaines messes basses une courte instruction? Combien encore pour raccourcir une séance, qu'ils trouvent toujours trop longue, en retranchent tout ce qu'ils peuvent, et n'ont de la messe rognée aux deux bouts, que tout juste ce qu'il faut pour ne pas pécher mortellement contre la loi? Combien enfin, comme le publicain de l'Évangile dont ils n'ont ni la tenue, ni l'air recueilli, se tiennent au bas de l'église? Après une simagrée, qu'ils appellent un signe de croix, ils mettent un genou en terre, laissant à l'autre l'emploi d'accouder, font un bout de prière d'une manière distraite ou n'en font pas, sortent au sermon pour revenir — quand ils y reviennent — au credo, l'air ennuyé et sortir encore, cette fois tout de bon et avant la fin. On dit que les jeunes gens surtout s'adonnent

à cette pratique, quand ils n'ont pas trouvé ce qu'ils cherchaient ; nous aimons mieux croire à un manque de piété, et en rendre coupable l'irréflexion, propre à leur âge. . . en tout cas, l'exemple entraîne et le mal se répand.

Le jour du Seigneur sera-t-il au moins sanctifié ? Voyez vous ces voitures matinales, roulant sur le pavé ? Elles sont chargées de provisions et emportent au milieu des cris, des rires et des chansons, des hommes, des femmes et des enfants qui fuient la ville : ils vont à la campagne, loin du bruit, chercher le repos à l'ombre des grands arbres, au bord du ruisseau qui murmure, sur le tapis duveteux du vert gazon ; les heures seront gaies et le jour passera vite. Comptez, si vous le pouvez, les coureurs de grève, les pêcheurs à la ligne attendant, assis sur la pierre, immobiles comme des bornes, le poisson qui ne mord pas, et s'en consolant à même une gourde qui sera vide le soir ; regardez Mont Royal, ses flancs sont garnis de grappes humaines, ses sentiers envahis, de ses fourrés sortent des chuchotements ; nos îles se peuplent, certains lieux environnants, populaires, parce qu'on y est à l'aise, ont l'activité des marchés publics ; de toute part des excursions, organisées de la veille, se mettent en branle pour des courses lointaines. Tout ce monde a-t-il entendu la messe ? si oui, la petite demi-heure donnée à Dieu le matin suffit-elle à l'obligation de sanctifier le dimanche ? Nous ne voulons rien exagérer ; après les travaux d'une semaine bien employée, l'homme de peine, l'homme de bureau, l'industriel, les travailleurs, en un mot, de la tête ou des bras, ont droit de se distraire, de se remettre de leur fatigue, de se procurer enfin d'honnêtes récréations, mais dans une juste mesure, et si les amusements de tout un jour que nous venons de décrire, que réprouve le sentiment du devoir aussi bien que l'esprit chrétien, se généralisent et s'implantent ; si les exercices religieux qui se font à l'église, dans l'après-midi ou le soir, et auxquels si peu de personnes assistent, ne sont pas remplacées à la maison, ou ailleurs par quelques pratiques pieuses, le dimanche ne sera plus qu'un jour de dissipation et l'obligation de le sanctifier deviendra

pratiquement lettre morte, malgré le commandement formel, que les usages humains n'aboliront jamais : *Le dimanche tu garderas en servant Dieu dévotement.*

Il semblerait bien que l'abstention des œuvres serviles ne sera pas un devoir coûteux, après ce que nous venons de dire ; pourtant ici encore, comme c'est Dieu qui commande, il y aura des contradicteurs. . . Mais tout le monde a besoin de repos, tout le monde en convient, qui donc obligera au travail ? L'intérêt mesquin de certains patrons, les pertes probables qu'un répit d'un jour pourrait occasionner, la nature de l'entreprise, l'exigence des clients, les inconvénients d'un retard, le fanatisme déguisé, l'intransigeance qui menace, le renvoi à courte échéance. . . Mais je suis catholique et ma religion me défend. . . — Travaille ou va-t-en. Sans doute, il est des cas où la suspension des travaux serait ruineuse pour les maîtres, où l'intérêt d'un grand nombre, même l'intérêt général souffrirait beaucoup si certaines relations, certaines communications étaient interrompues ; mais n'exagère-t-on pas souvent et beaucoup les besoins et les nécessités, et n'éprouve-t-on pas un plaisir malin à mettre en conflit " des intérêts qui se contredisent pour avoir la satisfaction de sacrifier ceux de Dieu à ceux des hommes ?..... De religion, on voudrait le faire croire, il y en a toujours assez, de richesse et de bien-être, jamais trop.. Passons l'éponge sur certains cas et dites-moi, ne serait-il pas possible d'abattre l'arrogance de certains patrons qui se font un jeu de la conscience de leurs employés." On se concerta pour obtenir une augmentation de salaire, une diminution d'heures dans la journée du travail ; c'est un droit quand on le fait sans violence et sans injustice pour personne ; ne pourrait-on pas s'entendre de même — la chose en vaut la peine — pour faire respecter des devoirs d'un ordre plus élevé en stipulant, au préalable, des conditions qui sauvegarderaient les droits de la conscience et mettraient à l'abri de l'arbitraire des positions nécessaires à la vie ? A ces maux que nous signalons, nous attachant à un seul point, faute d'es-

pace, nous pourrions ajouter des maux plus graves encore dont notre population aurait mille raisons de gémir. Aussi en demandant des prières pour la réparation des scandales provenant de la transgression de la loi du dimanche, nous comprendrons tous les scandales publics qui affligent la société et dont l'Église voudrait voir la cessation.

Prière quotidienne durant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour réparer les innombrables scandales publics qui offensent tous les jours votre divine majesté. Ainsi soit-il.

Résolution apostolique : A la nouvelle d'un scandale public, offrir au Sacré-Cœur une réparation immédiate.

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

| | | | |
|----------------------------|---------|-----------------------------|-----------|
| Actes de charité | 99,490 | Lectures de piété | 42,307 |
| Actes de mortification . . | 53,180 | Messes célébrées | 181 |
| Chapelets | 144,276 | Messes entendues | 39,940 |
| Chemins de Croix | 19,604 | Œuvres de zèle | 167,566 |
| Communions sacramen- | | Œuvres diverses | 25,114 |
| telles | 21,684 | Prières diverses | 85,661 |
| Communions spirituelles . | 88,862 | Souffrances ou afflictions. | 36,640 |
| Examens de conscience . | 30,492 | Victoires sur ses défauts . | 34,144 |
| Heures de silence | 41,960 | Visites au S. Sacrement . | 103,170 |
| Heures de récréation . . | 151,146 | | |
| Heures de travail | 90,966 | SOMME GÉNÉRALE | 1,282,024 |
| Heures-saintes | 4,641 | | |



LE CŒUR DE JÉSUS DÉSIRE ÊTRE AIMÉ

Ou aimer, ou mourir.

(S. François De Sales.)

I

JE suis venu, disait le Sauveur, apporter le feu sur la terre et je ne désire rien tant que de voir tout embrasé." (Luc, XII. 50.) Dans le désir extrême de conquérir notre amour, il s'est placé sous les formes les plus propres à impressionner notre cœur. Nous l'avons vu petit enfant, plein de charme et d'amabilité, dans la grotte de Bethléem et dans les bras de MARIE, sa sainte Mère. A Nazareth, il se montre comme un frère, un compagnon d'infortune et de travail qui est venu prendre sa part des misères communes. Dans les années de sa vie mortelle, au milieu des hommes il apparaît à nos regards comme le législateur et le bienfaiteur de l'humanité qu'il veut réparer. Au calvaire, c'est l'homme des douleurs, dont le supplice excite la pitié dans les cœurs les plus insensibles. JÉSUS nous appartient entièrement, il s'est dépensé pour nous. Il nous aime d'un amour qu'aucun langage ne peut exprimer, au delà de ce que notre intelligence saurait comprendre. Ses mérites sont les nôtres, ses satisfactions sont nos trésors, sa gloire nous appartient, tout ce qui nous est donné de Dieu nous est accordé en son nom et par ses mains, et l'éternité ne suffira pas pour apprendre tout ce que nous lui devons et pour le louer de tout ce qu'il a fait en notre faveur.

II

Mais que ferons-nous pour un si doux et si aimable Sauveur? Puisqu'il veut être aimé, aimons-le d'abord en lui-

même et pour lui-même. Du haut du Ciel où il règne en souverain, Dieu ne dédaigne point de s'occuper de nous ; il nous voit, il pense à nous, il nous aime et il désire entrer en communication intime avec nous, il nous presse de lui ouvrir la porte de notre pauvre cœur, afin qu'il puisse y entrer. A la vue de tant de sollicitude et de tendresse, qui ne resterait confondu et anéanti au pied de cette bonté infinie !

O Seigneur, puisque vous pensez à nous, nous vous demandons la grâce de ne plus vivre que pour vous aimer ! Établissez le foyer de votre amour en nos cœurs ; qu'il brûle et anéantisse tout ce qui peut s'opposer à votre règne en nous. Nous jetons dans ce foyer destructeur tous nos péchés passés, toutes nos illusions, toutes nos erreurs, toutes les inutilités de notre vie.

Hélas ! il y a en nous trop de recherche, trop de vues humaines, trop de partage entre Dieu et la créature. Nous voulons être au Seigneur, mais sans cesser d'être en même temps aux personnes que nous estimons et qui nous sont chères : nous le servons, nous l'aimons, mais nous serions désolés s'il fallait cesser d'aimer et d'avoir ailleurs des affections. Ainsi il y a partage dans notre cœur. Dieu n'y est pas le seul maître, l'unique tout, le Bien suprême qui obtient la préférence d'une affection supérieure à toutes les autres. Et cependant, tout ce qui est beau, tout ce qui est bon, tout ce qui est aimable, nous séduit, nous enchante, nous passionne. N'y aurait-il donc que vous, Seigneur, vous souverainement beau, bon et aimable, qui ne séduiriez pas, ne passionneriez pas nos cœurs ? Comme toute notre conduite dépose contre nous et nous accuse d'indifférence et de froideur ! Nous jetons les yeux sur un crucifix et cette vue nous touche à peine. Nous entendons le récit douloureux de la passion du Sauveur, mais nos yeux sont sans larmes et nos cœurs sans émotion. Nous nous agenouillons pour prier, mais nous ne pouvons tenir notre pensée fixée sur Dieu pendant un quart d'heure. Nous nous rendons dans

son temple, et nous fléchissons à peine le genou devant le tabernacle. Nous voyons les autres hommes commettre le péché, et nous ne nous en inquiétons pas ; pourvu que nous ne risquions pas le salut de notre âme, le reste nous importe fort peu. Sont-ce là des marques d'amour ? Dieu occupe-t-il vraiment la première place en nos cœurs ? Hélas ! notre grande occupation est de satisfaire tous nos désirs. Notre vie spirituelle doit s'écouler dans l'abondance des consolations intérieures. Nous nous cherchons dans nos dévotions et dans nos bonnes œuvres : voilà comment nous aimons Dieu. On l'a dit souvent : l'amour ne se paie que par l'amour.

Dieu nous a aimés beaucoup et avec le plus généreux désintéressement. Sachons donc l'aimer beaucoup et pour lui-même.

III

Nous devons encore aimer Dieu dans le prochain et dans les créatures. Le prochain, c'est par excellence celui qui souffre et qui pleure. JÉSUS-CHRIST nous présente des pauvres à nourrir et à vêtir, des âmes affligées à consoler, des malades à soigner et à guérir. Cette troupe nombreuse de malheureux appartient à la grande famille chrétienne et réclame les secours de la charité fraternelle. Ouvrez, ouvrez votre âme à la compassion, préparez vos mains pour les œuvres de miséricorde, approchez-vous des plus tristes, des plus rebutantes réalités de ce monde.

Mais, ô mon Dieu, s'écrie une âme pieuse, je jouis du repos de la victoire et vous voulez que je retourne au combat. Je suis dans le silence de la solitude et vous voulez que je descende encore au milieu des agitations du monde ? — Oui, car l'amour de Dieu n'est point oisif et il opère et fait opérer de grandes choses. La charité envers le prochain n'éloigne pas l'âme du Seigneur, elle resserre au contraire les liens de l'union. L'homme, voyant qu'il ne peut acquitter la dette qu'il a contractée envers Dieu, ni lui être utile en aucune manière, puisque le Seigneur n'a nul besoin de

nous, s'efforce de faire du bien au prochain et d'exercer sa miséricorde envers la créature raisonnable.

Comme témoignage de notre amour nous chercherons Dieu dans les créatures. Voyageuse céleste, notre âme doit traverser la terre en y contemplant les vestiges de Dieu. Les prés en fleurs, le chant des oiseaux, la parure du printemps honorent le Créateur et en publient les magnificences. Tous ces fruits mystérieux de la nature vivante et animée, le frémissement des feuilles agitées par la brise, les mélodies sauvages des vents et des flots, tout élève l'âme jusqu'au souverain Maître, qui a créé les anges et les hommes comme l'insecte et la fleur des champs. La création apparaît alors comme une échelle mystérieuse pour monter jusqu'à Dieu.

Voyons le Seigneur dans les vestiges sacrés de son action au sein de l'univers, reconnaissons-le surtout en la personne de nos frères, afin de les aimer en Dieu et pour Dieu, dans les entrailles d'une charité sincère et efficace. Sachons le trouver dans notre cœur, où il veut habiter comme dans un sanctuaire, et offrons-lui nos adorations et notre amour. Adressons-nous surtout à notre Sauveur. Disons-lui du plus profond de nos cœurs : Seigneur JÉSUS, vrai fils du Dieu vivant, qui avez daigné solliciter l'amour de votre créature par ces paroles ineffables : " Mon fils, donne-moi ton cœur," permettez-nous de répondre à cette invitation aimable par l'offrande entière et sans réserve de nous-mêmes. Assez longtemps nous avons donné notre affection à des créatures fragiles et misérables comme nous, aux faux biens d'ici-bas. Assez longtemps nous avons résisté à votre voix repoussé l'appel de votre miséricorde et creusé des abîmes de perdition. Nous vous faisons, ô JÉSUS, le don total et irrévocable de nos cœurs ; gardez-les, tenez-les captifs dans votre propre cœur, car nous pouvons dire avec plus de vérité ces mots d'un de vos serviteurs (1) : " Seigneur, défiez-vous de moi, je puis vous trahir ! "

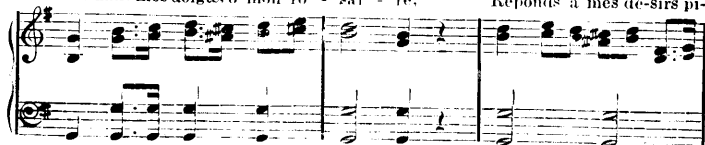
(1) Saint Philippe de Néri.

LE ROSAIRE



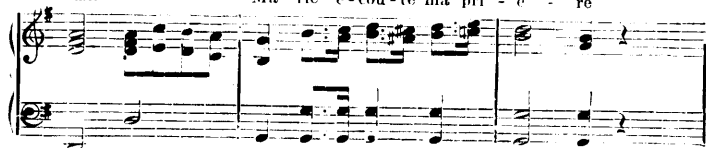
S. CHŒUR.

Viens dans mes doigts, ô mon ro - sai - re. Réponds à mes dé-sirs pi-

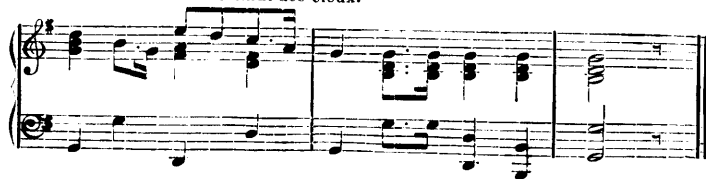


eux.

Ma - rie é - cou - te ma pri - è - re

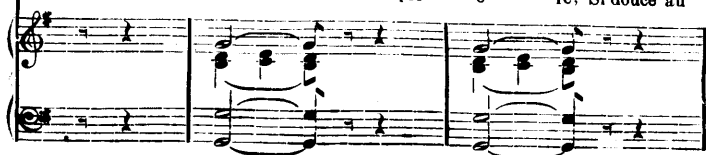


En sou - ri - ant du haut des cieux.



SOLO, *più moderato*.

J'aime à te dire, ô ma bon - ne pri - è - re, Si douce au



cœur, si sim - ple pour l'es - prit. A tout ins - tant je reprends mon ro-

This system consists of a vocal line and a piano accompaniment. The vocal line features a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The lyrics are: "cœur, si sim - ple pour l'es - prit. A tout ins - tant je reprends mon ro-". The piano accompaniment is in a grand staff with treble and bass clefs.

sai - re Pour dire en - core ce que cent fois j'ai dit. C'est que tou-

This system continues the musical score. The vocal line has the lyrics: "sai - re Pour dire en - core ce que cent fois j'ai dit. C'est que tou-". The piano accompaniment continues with similar harmonic support.

jours a-vec joie on ré - pe - te l'a-veu na - if d'un a-mour é - ter-

This system continues the musical score. The vocal line has the lyrics: "jours a-vec joie on ré - pe - te l'a-veu na - if d'un a-mour é - ter-". The piano accompaniment continues with similar harmonic support.

nel; Et pour mon cœur toujours c'est u - ne fé - te De re - ve-

This system concludes the musical score on this page. The vocal line has the lyrics: "nel; Et pour mon cœur toujours c'est u - ne fé - te De re - ve-". The piano accompaniment continues with similar harmonic support.

nir à ma Mère du ciel.

2. — Oh ! qu'il est beau, dans le temple rustique,
 Dans ces grands jours que le Seigneur nous fait,
 De contempler le peuple catholique
 A deux genoux disant son chapelet !
 Enfants, vieillards, humbles et saintes femmes,
 Vont murmurant sur leurs grains parcourus
 Les noms sacrés qui parfument leurs âmes,
 Les noms bénis de MARIE et JÉSUS.
3. — Tous ont chéri cette sainte prière,
 L'âme pieuse et le pauvre pécheur ;
 Aux mains des Rois on a vu le rosaire,
 Comme on le trouve aux doigts du serviteur.
 Et ces docteurs dont la pensée immense
 Semblait des cieux découvrir le secret,
 La nuit venue, allaient dans le silence
 S'agenouiller avec leur chapelet.
4. — Je connais bien ta puissance secrète,
 Quand je te dis dans mes jours de douleurs ;
 A chaque Ave que mon âme répète,
 Je sens tomber une peine du cœur !
 Avec bonté la Vierge me regarde
 En m'endormant quand je la nomme encor !
 Rosaire aimé, sois donc ma sauvegarde
 Pendant la vie, à l'heure de la mort !



SAINT LUC

PEINTRE DE LA SAINTE VIERGE

LE dix-huit octobre, les étudiants en médecine se réunissent aux cris de : Vive la Saint-Luc, et vont préluder à l'ouverture de leurs cours par l'assistance en corps au saint sacrifice de la Messe, leurs professeurs en tête. Le reste du jour, on le sait, ils enterrent les vacances, en vrais carabins qu'ils sont, dans des plaisirs quelque peu bruyants.

C'est que saint Luc, apôtre et évangéliste, est le patron des médecins. Il excellait dans leur art, dit saint Jérôme. Il s'y appliquait même au milieu des travaux de l'apostolat : ce que l'on peut conclure des paroles de saint Paul : " Luc, médecin, notre cher frère." (Coloss. 4. 18.)

Habile dans la médecine, il le fut encore dans la peinture. Il ne faut pas s'étonner que saint Luc fût lettré et versé dans les arts, puisqu'il était d'Antioche, métropole de la Syrie, ville célèbre, alors la troisième de l'univers, et rivalisant de splendeur avec Alexandrie et Rome même. Elle était le centre intellectuel de l'Orient, le sanctuaire des lettres et des sciences, elle possédait des écoles renommées où notre saint étudia dans sa jeunesse.

Cette grande capitale du monde païen fut évangélisée l'une des premières par le chef des Apôtres, et les merveilleux progrès de la nouvelle église servirent beaucoup à répandre au loin le nom de JÉSUS-CHRIST.

Saint Luc est considéré comme l'un des soixante-douze disciples du Sauveur ; après la conversion de saint Paul, il se joignit à lui pour l'accompagner dans ses courses apostoliques. Pour affectionner les peuples à JÉSUS-CHRIST, il fit

un portrait de Notre-Seigneur. Mais le portrait le plus connu est celui qu'il fit de MARIE, pour qui il avait la vénération la plus tendre. Ainsi, le premier peut-être, il répandit la connaissance et l'amour de notre divine Mère.



LA VIERGE PEINTE PAR SAINT LUC.
(Van Eyck.)

D'après un vieux manuscrit de saint Dominique à Rome, ce portrait aurait été fait sur la décision des Apôtres et dans

les circonstances suivantes : " Les Apôtres décidèrent — y lions-nous — que pour en transmettre la mémoire à la postérité, on ferait peindre les traits admirables de la sainte Vierge. L'évangéliste saint Luc, après avoir simplement esquissé son dessin, sans y porter encore son pinceau, trouva tout-à-coup son image étincelante des couleurs les plus ravissantes ; la puissance de Dieu avait voulu suppléer dans cette œuvre à la main de l'homme." Sum. Aur. III.

* * *

Un poète allemand, Schlegel, a composé à ce sujet une légende qui a tout le charme d'une riche et pieuse imagination ; citons quelques extraits :

Après avoir montré saint Luc recevant dans un songe l'ordre d'aller peindre l'auguste Mère de Dieu, puis partant à l'aube matinale, avec ses couleurs, son pinceau et sa palette et frappant à la chaumière de MARIE, il nous fait assister à un délicieux colloque. La Vierge-Mère refuse d'abord modestement de se rendre à l'invitation du saint artiste. Mais celui-ci insiste, puis : " O Vierge, — dit-il, — ne différez pas davantage ! Il m'a envoyé un songe et m'a ordonné de vous peindre ; peinte par ces mains, la Mère de Dieu doit rayonner d'un vif éclat aux yeux de tout le monde chrétien."

— Eh bien, me voilà prête. Mais, s'il est possible, renouvelez ces joies que je goûtai jadis ; rappelez cet heureux temps où mon Enfant, ma douce félicité, jouait sur le sein de sa Mère.

Saint Luc met la main à l'ouvrage ; puis en présence de son tableau, ses yeux attentifs observent exactement tous les traits. Une vive lumière remplit l'appartement, et des anges entrent et sortent, agitant leurs ailes mystérieuses.

Quelques-uns d'eux s'empressent autour du peintre : l'un lui présente les pinceaux, l'autre broie les couleurs. Pour la seconde fois on voit sur les genoux de MARIE un Enfant-Jésus choisi par le peintre au milieu de ces anges, qui tous avaient ambitionné ce choix glorieux.

L'ébauche était achevée. La nuit interrompit le travail du peintre : il posa son pinceau : — Je ne puis le terminer aujourd'hui, dit-il ; attendons que tout soit sec, alors je reviendrai."



MADONE DE SAINTE-MARIE-LA-NEUVE, A ROME.

Il revient après quelques jours, mais voici qu' il est accueilli par une étrangère :

"L'Épouse de Dieu s'était endormie comme s'endorment

les fleurs quand le soir épanche la rosée. On voulut l'ensevelir..... mais brillante de gloire et de lumière, elle était montée au ciel, en présence des Apôtres.

Étonné et joyeux, saint Luc jette les yeux de tous côtés ; mais ses regards élevés vers les cieux ne peuvent y pénétrer, et quoique l'image de **MARIE** remplisse son esprit, il craint de porter la main au tableau. Le portrait n'est point achevé."

Quoi qu'il en soit de la légende, il est certain, selon le témoignage des Pères du Concile d'Orient, que "le saint apôtre et évangéliste Luc a fait sur bois, avec un mélange de couleurs, le divin et vénérable portrait de la très chaste Mère de Dieu, alors qu'elle vivait encore dans sa chair mortelle, et habitait la montagne de Sion, dans la ville sainte."

Plusieurs images de **MARIE** sont attribuées au pinceau de saint Luc, entre autres la Madone de Sainte-Marie-Majeure et la Madone de Sainte-Marie-la-Neuve : c'est cette dernière que nous reproduisons ici fort imparfaitement. Nous parlons ailleurs de l'une de ces images miraculeuses.

Mais saint Luc a fait de la Très Sainte Vierge un portrait autrement beau et gracieux que celui qu'il a tracé sur bois avec des couleurs naturelles : c'est celui qu'il a laissé, dans l'Évangile, de sa beauté intérieure. Il est plus vrai de dire de celui-ci ce que les Pères du Concile d'Orient disaient de celui-là : Saint Luc "le peignait afin que la postérité pût y contempler les traits de **MARIE** comme dans un miroir, et lorsqu'il présenta son travail à la Sainte Vierge elle-même, elle lui dit : "Ma grâce sera toujours avec cette image."

Spécialement affectionné de l'auguste Mère de Dieu, selon la tradition, saint Luc aurait appris d'elle-même les secrets mystères de l'Incarnation du Verbe et la Visitation à sainte Elisabeth, les circonstances de la naissance de **JÉSUS** à Bethléem, ainsi que de la Présentation au temple. Seul, en effet, parmi les Évangélistes, il relate tous ces faits dans le détail.

C'est lui qui nous rapporte la Salutation Angélique et le sublime dialogue de l'ange et de MARIE, c'est lui qui nous rapporte la salutation d'Elisabeth et l'hymne très pieux du *Magnificat*. Voilà, avec la scène rayonnante de la nativité du Sauveur et celle plus sévère de sa Présentation, une peinture vive et lumineuse de l'âme très belle de MARIE. Certes, sa grâce n'y est pas moins attachée qu'à celle de son image. A tous ceux qui s'appliquent à contempler avec vénération cette image per excellence, qui fait les délices de la divinité elle-même, un esprit nouveau est donné. Leurs yeux fortifiés par des clartés nouvelles voient dans leur véritable jour les célestes beautés de leur divine Mère. Dès lors, touché par un vif amour leur cœur est épris d'un grand désir de reproduire ces traits tout divins. Car en est-il qui expriment plus parfaitement la ressemblance avec le Cœur de JÉSUS par la pureté, l'humilité et l'ardeur de la charité ?

*••

Nous devons donc bien de la reconnaissance à saint Luc, de ce qu'il nous a laissé dans son Evangile une peinture d'un si haut prix, et cependant d'une acquisition si facile, que nous pouvons tous avoir entre les mains, dans nos esprits, non copiée, mais originale, que nous pouvons tous enfin contempler, étudier et admirer à l'aise.

Les Saints se pâmaient d'admiration devant ce grand modèle, et plus ils l'étudiaient, plus ils chantaient les louanges de MARIE, plus aussi ils s'appliquaient à imiter ses vertus.

Prions notre saint Evangéliste de nous obtenir avec la grâce de comprendre et de goûter les beautés de ce sublime portrait, une habileté surnaturelle à les retracer en nos cœurs.





DISTILLATEURS-LIQUORISTES

— Mais enfin, père, puis-je hasarder une observation ?

— Sans doute.

— Eh bien, vous aurez beau dire, je doute que ce soit notre excursion à la Grande-Chartreuse qui me fasse revenir de mon idée sur les moines... Comment !... depuis que nous sommes partis de Voiron, voilà six et peut-être sept chariots énormes que nous rencontrons : “ Qu'est-ce que cela ? dis-je aux charretiers. — De la chartreuse ! ” me répondent-ils tous successivement du même air que s'ils véhiculaient les diamants de la couronne...

— Et puis !...

— Et puis, deux kilomètres après Saint-Laurent-du-Pont, voilà que nous apercevons une immense maison carrée, avec des airs d'usine. Je m'approche et j'y vois cette inscription :

Défense d'entrer sans permission du Père Abbé

C'est Fourvoirie, me dites-vous vous-même, l'établissement célèbre où se fabrique la fameuse liqueur, dont quinze cent mille litres sont vendus tous les ans... Et vous voulez qu'après cela je ne regrette pas le temps où les religieux étaient autre chose que des distillateurs-liquoristes !

— Continue, tu m'intéresses...

— Vous raillez, père, mais je vous affirme que je suis sincère, et que c'est loyalement et très positivement que je vous pose la question : A quoi bon les ordres religieux ?...

— Puisque tu m'interroges sérieusement, mon fils, je te répondrai de même, mais plus tard... En attendant, jouissons du même paysage !

* * *

Les deux touristes étaient, en effet, arrivés à l'entrée de ce fameux désert, où nul ne saurait pénétrer sans avoir l'âme oppressée par je ne sais quel instinctif effroi. A droite

comme à gauche s'élèvent d'immenses murailles de granit que tapisse la verdure funèbre des sapins. En bas, à une profondeur vertigineuse, remplissant le regard d'épouvante et l'oreille du fracas furieux de ses flots, le Guiers-Mort se précipite avec rage contre les immobiles rochers dont son lit est obstrué. C'est la grande nature, fière et sauvage, qui prend sa revanche sur l'homme, et par toutes ses voix lui crie qu'il est petit, petit, petit...

C'était la première fois que le jeune homme dont il est question au début de cette histoire, venait dans ces lieux incomparablement beaux. Cela se voyait du reste aux exclamations enthousiastes dont il saluait chaque point de vue nouveau, chaque échappée soudaine sur les hautes cimes du Grand-Som, changement à vue de ce décor magique, brossé par Dieu lui-même.

Son compagnon de voyage souriait par moments à cette juvénile effervescence. Malgré ses cheveux blancs et ses épaules courbées, il était vigoureux encore, et il s'était prêté, sans fatigue, aux capricieuses allures de son fils quand, tout à coup, lui montrant à travers les bois, à un dernier circuit de la route, l'ensemble majestueux et grave du couvent, il lui dit en souriant :

— Avoue du moins que les moines savent bien choisir leurs paysages.

— Pour cela, mon père, je suis pleinement de votre avis ; mais pour le reste...

— Attends ma réponse ; elle ne tardera guère.

* * *

Quelques instants après, les deux touristes étaient introduits dans le couvent.

— Puis-je voir dom Jean-Claude ? demanda le père.

— Tiens, vous connaissez donc quelqu'un ici ? demanda avec surprise le jeune homme lorsque le frère portier se fut éloigné.

— Oui, j'ai ici un ami bien cher. Veux-tu savoir pourquoi je l'aime ? Viens avec moi sous ce cloître, et écoute :

Il y a vingt-cinq ans bientôt, un proviseur de lycée était enfermé à la Roquette. Il avait commis le crime impardonnable de déplaire à un membre de la Commune, et c'en était assez... Avec lui, bien d'autres otages étaient détenus, entre autres un prêtre lorrain. Par quelle succession d'aventures était-il venu échouer à côté de l'universitaire, dans la cellule voisine?... je ne sais ; ce que je sais bien, c'est que ces deux hommes furent vite amis. Le prêtre entendait souvent sangloter le proviseur, car celui-ci était père, et il songeait sans cesse aux six têtes rieuses et chéries qu'il ne reverrait peut-être jamais...

— Jamais ! non... lui dit un jour le prêtre, si vous voulez faire bon accueil à une mienne proposition...

— Laquelle ?

— Convenons que si on vous appelle, vous ne répondrez pas, et que je sortirai à votre place...

— Mais c'est fou ! mais je ne puis pas accepter...

Le débat n'était pas sans grandeur, car, la veille on avait entendu, du côté du chemin de ronde, extérieur, une fusillade sinistre... Longtemps, le proviseur résista ; à la fin, il tomba dans les bras de l'abbé, il était vaincu... Le jour suivant se passa dans d'horribles inquiétudes ; nous nous barricadâmes dans nos couloirs ; enfin, l'armée de Versailles arriva et nous rendit la liberté.

— Qu'est devenu le prêtre ?...

— Il avait vu la mort de si près, qu'il ne tenait plus guère. à la vie : il vint chercher ici l'apaisement dont son âme avait soif... Comprends-tu maintenant à quoi servent les ordres religieux ?... Comprends-tu pourquoi je les défends, moi qui dois la vie...

— Quoi ! père, c'est vous !... Mais alors, où est-il celui qui voulait mourir pour vous ?... Où est-il que je...

Et le vieillard, l'interrompant du geste et montrant à quelque distance de là un moine blanc qui, du fond du cloître s'avavançait en souriant, dit simplement :

— Le voici !



CONFESSION ET COMMUNION

RÉPONSES À QUELQUES DIFFICULTÉS PRATIQUES.

La Communion

(Suite)

XVII^o *Je n'ose pas communier souvent..... je n'en suis pas digne.*

— Si pour communier, je ne dis pas souvent, mais une seule fois, il fallait en être digne, qui donc oserait jamais s'approcher de vous, ô Seigneur JÉSUS ?

Quand vous viviez sur la terre, les Juifs qui vous invitaient à visiter leurs maisons, à s'asseoir à leur table, à guérir leurs malades, méritaient-ils pareilles faveurs ? Publicains et Phariséens orgueilleux, leurs cœurs étaient dominés par les tristes passions qui dominent les nôtres ; leur vie valait encore moins que la nôtre. Cependant vous ne refusiez pas ces invitations ; vous ne reprochiez pas à ces hommes l'indignité de leur vie, vous vous rendiez au contraire avec empressement chez ces pécheurs, vous preniez part à leurs festins, et vous guérissiez leurs malades. A ceux qui s'étonnaient d'une pareille conduite, vous répondiez simplement : “ Je suis venu, non pas pour les justes, mais pour les pécheurs... “ Les malades, et non ceux qui se portent bien, ont besoin “ du médecin.”

Ainsi le Sauveur prenait les hommes tels qu'ils étaient : orgueilleux, voleurs, blasphémateurs, impudiques, afin de les délivrer de ces passions et de leur faire prendre les mœurs et les habitudes d'une vie nouvelle et sainte.

Telle est aussi la mission qu'il se propose dans la sainte communion. Il nous appelle d'une voix pleine de bonté : “ Venez à moi, vous qui êtes fatigués, vous qui avez de la “ peine, je vous soulagerai.”

Allons donc à lui, tels que nous sommes avec nos misères et nos fautes. Plus grandes sont nos fautes, plus nous avons besoin de Celui qui pardonne. Plus fortes sont nos passions et nos habitudes mauvaises, plus souvent aussi ils nous faut recourir à la charité du médecin qui guérit. Plus profonde enfin est notre ignorance, plus nous devons entendre les leçons du Maître de la sainteté.

JÉSUS ne fait aucune distinction entre les hommes. il les appelle tous à lui, mais, selon la belle remarque de Bossuet, " les plus malheureux, sont les plus appelés."

Mgr de Ségur avait donc bien raison de dire : " La communion n'est pas une récompense de la sainteté acquise, mais un moyen d'arriver à la sainteté, en conservant la grâce et en l'augmentant."

Aux hommes qui, répondant à son appel, viennent le recevoir souvent dans la communion, JÉSUS ne demande qu'une seule chose : un bon cœur, c'est-à-dire la volonté de mieux faire et de régler leur vie selon ses conseils et ses enseignements. Avec cette disposition, il est sûr d'opérer la transformation de l'homme même le plus enfoncé dans le mal et d'en faire un saint.

XVIII° *Pour communier souvent, il faudrait aussi se confesser souvent... et cela me coûte trop.*

Ah ! voilà donc enfin la raison secrète et véritable qui empêche nombre d'hommes de communier souvent... Il faudrait se confesser et la confession est trop pénible ; on la diffère le plus possible. La confession, en effet, n'a rien de bien attrayant pour l'homme, puisqu'elle est un aveu de faiblesse et de culpabilité qui humilie toujours l'amour-propre. Mais enfin, il nous faut bien l'accepter, bon gré mal gré, puisqu'elle est la condition indispensable du pardon, le seul moyen efficace de nous corriger d'habitudes mauvaises.

Du reste, permettez-moi de vous le dire, il y a encore une

autre raison plus secrète et moins avouable qui éloigne bien des personnes du sacrement de Pénitence. La voici :

La confession fréquente, c'est la lutte en permanence contre les mauvais penchants de notre nature. Or, nous aimons à nous ménager des accommodements avec notre conscience, à nous accorder des trêves avec le devoir, afin d'avoir pour un temps, du moins, nos coudées franches.

La confession, c'est la surveillance des opérations de notre âme ; or, nous ne sommes pas fâchés de nous soustraire à un contrôle aussi fatigant.

Sans trop vouloir l'avouer, voici le raisonnement secret que se font en elles-mêmes les personnes qui se confessent rarement. " Si j'allais à confesse souvent, il me faudrait réformer mes habitudes de jeu et de boisson. . . surveiller mon humeur. . . m'occuper davantage de ma maison et de mes enfants. . . Si j'allais à confesse souvent, je devrais quitter plusieurs de mes habitudes mondaines. . . ne plus aller souvent aux soirées et au théâtre. . . Je ne pourrais plus entretenir avec telle et telle personne des relations qui me sont agréables. . . La vie alors me semblerait trop austère, trop sombre.

" Au contraire, en ne me confessant et en ne communiant qu'une ou deux fois dans l'année, j'échappe à cette contrainte si pénible. . . . Dans l'intervalle de mes confessions, je vis à ma fantaisie, quitte à accuser mes fautes quand le temps de Pâques sera venu. . . . "

Mais y avez-vous jamais réfléchi sérieusement ? Quels seront pour votre âme les résultats d'une pareille conduite ? N'est-ce pas là envisager la confession et la communion pascale, comme une sorte de formalité, qu'un honnête homme doit accomplir par convenance, au temps prescrit, pour avoir la paix dans sa famille, mais pas du tout comme une condition nécessaire à la vie chrétienne ? " Je suis un catholique pratiquant, je fais mes Pâques. . . " Et là dessus vous vous croyez parfaitement en règle avec Dieu et votre conscience ?

“ Je fais mes Pâques... C'est très bien, mais si vous prêtiez l'oreille à la voix de votre conscience, elle vous dirait :
 “ Aux environs de Pâques, il y a eu, il est vrai, quelques
 “ efforts pour prier et pour résister aux tentations dange-
 “ reuses..... quelque bonne volonté pour être un peu plus
 “ chrétien que de coutume..... Mais, après les Pâques tu as
 “ presque aussitôt repris les vieilles allures d'autrefois et les
 “ mêmes habitudes..... la même vie large et abandonnée au
 “ caprice, sans souci de la loi de Dieu et des devoirs d'un
 “ chrétien..... mêmes habitudes de blasphèmes et d'intem-
 “ pérance, mêmes fautes d'impureté, même négligence pour
 “ la prière et la messe du dimanche.....”

Au jour où il sera rendu à chacun selon ses œuvres, Dieu trouvera-t-il assez grande la part que vous lui faites dans votre vie ? Pourra-t-il, au nom des bonnes œuvres accomplies, vous donner une place dans son Paradis ?

L'important n'est pas de faire ses Pâques, mais de les bien faire. Mieux vaudrait pour vous ne pas communier, si vous n'êtes pas sérieusement décidé à changer de vie et à employer les moyens que le confesseur vous indiquera pour corriger vos habitudes mauvaises. Or, parmi ces moyens, se trouvent la confession et la communion fréquentes.

Ne cessons point de le redire.

Un homme ne saurait devenir un saint s'il ne prend souvent les leçons de Notre-Seigneur, s'il ne compare, dans la confession, son âme à la sienne, ses mœurs aux mœurs de Jésus. Il ne saurait triompher de ses passions et des tentations du démon, s'il ne cherche pas la force divine dans les sacrements.

(A suivre)

NOS MARTYRS CANADIENS

NOUVELLES FAVEURS ATTRIBUÉS À LEUR INTERCESSION

Montréal : plusieurs faveurs, une guérison par l'application d'une carte-relique, une conversion attribuée à l'intercession des PP. Martyrs. *Sainte-Dorothée* : guérison de douleurs violentes par l'application d'une carte-relique.



UNE IMAGE MIRACULEUSE DE MARIE

PEINTE PAR SAINT LUC

LA tradition rapporte que l'impératrice d'Orient Pulchérie reçut de Jérusalem une image de MARIE exécutée par saint Luc lui-même. C'est dans l'église d'Hodégétrie qu'elle voulut exposer ce précieux dépôt à la vénération des fidèles. Ce sanctuaire fut, en conséquence, enrichi des dons de sa munificence royale ; et, tous les mardis, un office solennel y était célébré en l'honneur de la Mère de Dieu. La pieuse princesse aimait à y assister, et établit, de plus, la pratique de l'abstinence ce jour-là.

C'était au 5e siècle.

Ce culte de MARIE ne fit que grandir, et quand deux siècles plus tard, l'empire affaibli est menacé de devenir la proie des barbares envahisseurs, la ville de Constantin voit, à plusieurs reprises, les forces ennemies pourtant supérieures, se briser et se dissiper au pied de ses forteresses. C'est grâce à la haute protection de la Reine du ciel que les prières de son peuple ont touchée.

I

Le 23 juin 626, les Awares investissent Constantinople. Les engins ennemis, disposés sur une formidable ligne d'attaque s'appêtent à jeter la terreur et la mort, au-delà des fortifications menacées. Mais une divine protectrice les saura défendre. MARIE a été proclamée généralissime des troupes, par la population tout entière, et chaque jour, le patriarche Sergius, l'image de la Vierge à la main, parcourt processionnellement, avec son clergé, le terre-plein du rempart. De temps en temps il tourne du côté des barbares la sainte Image devenue "l'image terrible," et, chaque fois, les barbares reculent. Douze chars cuirassés, rappelant celles qu'employa Titus au siège de Jérusalem, se dressent un matin au pied des murs. Une vertu divine les renversa et détruisit ceux qui s'y trouvaient. L'assaut, du côté de la terre, fut alors abandonné et toutes les forces concentrées pour une attaque par la mer. Le signal du mouvement général devait être un feu allumé au dessus du temple de la Vierge, aux Blaquernes. Averti à temps, par des espions, le patrice Bonus disposa secrètement sa flotte sur deux lignes convergentes, fit donner un faux signal, par des Arméniens dévoués, qui allumèrent non loin des Blaquernes, une

flamme dont la vive lumière fit éclater des transports de joie dans le camp ennemi. A ce signal trompeur, les barques des Awares s'ébranlèrent, pour venir bientôt tomber toutes dans la ligne des trirèmes grecques qui se resserraient autour d'elles, comme les branches d'un étai. Dans l'atroce mêlée qui s'ensuivit, on eut à la fois, un combat visible et un combat mystérieux.

"La mère de Dieu, raconte Pisidès, seule tendait les arcs, opposait les boucliers, dirigeait les javelots, émoussait les épées, retournait et submergeait les vaisseaux, donnant aux barbares l'abîme pour demeure." Le Kakan raconte avoir vu une femme, richement vêtue, qui parcourait les remparts, au plus fort de la mêlée. Une fois même, les barbares des postes avancés aperçurent une reine, suivie d'une escorte magnifique, sortant par la porte des Blaquernes. "C'est peut-être, dirent-ils, l'impératrice qui va proposer la paix à notre chef." Ils crurent devoir la laisser passer. Se ravisant bientôt, ils la poursuivirent jusqu'aux Vieux-Rochers. Au moment où ils croyaient l'atteindre, elle s'évanouit comme une ombre. La Vierge avait délivré Constantinople. Les assiégés virent la mer couverte de cadavres flottants et de barques brisées, et au bas des murailles les ennemis, dans un inexplicable vertige, s'entr'égorgeant les uns les autres, puis entraînant dans une fuite pleine de désordre leur chef désespéré. Des hymnes de reconnaissance à MARIE retentissaient sur tous les points de la ville, miraculeusement délivrée, et la foule se précipitait dans l'église de la *Toute-Sainte*. "Si un peintre veut, dans l'avenir, dit Georges Pisidès, faire le tableau de notre victoire, qu'il se contente de représenter l'Image de la Vierge Mère de Dieu."

II

Sous le règne d'Héraclius, l'Image de MARIE, peinte par saint Luc, est donc, à Constantinople, l'objet d'un culte tout national. Continuons à feuilleter les archives de la ville impériale, et ce culte se présentera à nous toujours plus pressé aux jours de détresse.

En 673, l'armée musulmane faisait de ses vaisseaux et de ses bataillons, une double ceinture autour de Constantinople. L'empereur Constantin IV, pendant cinq ans, se vit complètement séparé, avec ses habitants, du reste du monde. Mais, durant cette longue période, la Vierge qui, cinquante-trois ans auparavant, avait sauvé l'empire, sous Héraclius, soutint le courage de ses vaillants défenseurs. Son Image devint, comme autrefois, le palladium des murailles menacées, elle repoussa les infidèles, dont l'armée navale fut dispersée par une violente tempête, pendant que l'armée de terre, poursuivie dans sa retraite, se voyait taillée en pièces par les généraux byzantins.

Un demi-siècle ne s'est pas encore écoulé, quand les Sarrasins, oubliant leur dernière défaite, vinrent de nouveau assiéger Constanti-

nople. La protection, cette fois encore, devait être des plus éclatantes. Le 15 août 717 — notons cette date — Soliman dressait ses tentes sous les murs de la ville. Léon l'Isaurien, surpris par la promptitude de l'attaque, a recours aux négociations. Mais ses démarches n'aboutissent qu'à cette terrifiante et audacieuse réponse : « On ne transige point avec des captifs, dit le successeur du prophète ; on ne traite point avec des vaincus. J'ai déjà désigné la garnison musulmane qui doit occuper Constantinople. Soumettez-vous, sans mot dire, à mon pouvoir et à la fatalité.

Dans une situation aussi désespérée, saint Germain, patriarche de la ville impériale, convoque, aux pieds de la Madone de saint Luc, le troupeau menacé, et, prenant entre ses mains la sainte Image tant de fois victorieuse, il parcourt les remparts, suivi de toute la population en prières. Partout, sur ses pas, renaissait l'espérance ; le courage, aussi, grandissait. Jéricho tomba, autrefois, devant l'arche portée processionnellement autour de ses murailles, la même puissance rejaillit de la sainte Image. La flotte ennemie était sous voiles, un ouragan, soudain, déchaîné par une main mystérieuse, la dispersa sur tous les points du Bosphore. Sous le feu grégeois, les vaisseaux de Soliman furent réduits en cendres. Le calife, désespéré d'une pareille défaite, ne put survivre à sa honte ; il expira sur la rive du Bosphore, laissant le trône à Osmar II. Celui-ci voulut continuer la lutte du côté de la terre. Les Byzantins persévérèrent dans leurs supplications, et MARIE montra de nouveau la force de sa protection sur ceux qui la prient. Un ennemi inattendu vint surprendre l'armée musulmane dans ses formidables retranchements. L'hiver se déclara avec une rigueur jusque-là inconnue dans ces climats. Pendant cent-dix jours consécutifs, la neige couvrit la terre, et le froid fit périr dans le camp sarrasin chevaux, chameaux et toutes les bêtes de somme. La famine survint si horrible, que les soldats mangeaient les racines et les feuilles des arbres, les courroies de leurs ceintures et jusqu'aux cadavres de leurs compagnons. Puis la peste acheva l'œuvre de vengeance, et, sous son glaive sans merci, trois cent mille combattants tombèrent moissonnés. Et, le 15 août 718, un an, jour pour jour, après leur arrivée, les Musulmans levèrent le siège.

Tous attribuèrent à MARIE cette troisième délivrance de la capitale de l'empire, qui rappelait celles dont elle s'était déjà vue favorisée, sous les règnes d'Héraclius et de Constantin Pogonat. Une nouvelle fête en l'honneur de la Sainte Vierge fut instituée. La solennité porta le nom d'Achathisté (sans sièges), parce que, dans l'enthousiasme de sa reconnaissance, la multitude voulut passer la nuit entière, debout au milieu de la basilique, chantant des hymnes à la Reine du ciel. En mémoire de cette veille sainte, il n'était pas permis de s'asseoir à l'église, le jour de l'Achathisté.



LA PETITE CONSECRATION

NOUS donnons plus bas la *première* consécration au Cœur de JÉSUS que composa la Bienheureuse Marguerite-Marie Alacoque.

Cette prière, appelée par la bienheureuse la *petite consécration*, lui a été inspirée et recommandée par Notre-Seigneur lui-même, comme il appert par plus d'une de ses lettres. Ecrivant au Père Croiset, S. J., le 21 août 1690, elle lui recommanda d'insérer dans son ouvrage sur la *Dévotion au Sacré-Cœur*, la *petite consécration*.

“ Car — dit-elle — elle vient de Lui ; et il n'agrèerait pas qu'elle y fût omise.”

Dans une lettre à une religieuse, parlant d'une âme pour qui elle avait prié le Sacré-Cœur, elle dit :

“ Je me suis d'abord sentie fort rebutée dans ma demande, puis enfin son amour me fit remporter la victoire, et j'entendis ces paroles :

“ Je te promets que s'il veut correspondre à ma grâce, je ne retirerai jamais ma miséricorde de son âme, s'il se dévoue à rendre un particulier hommage à mon Cœur par la vertu de patience et de charité ; tous les premiers vendredis du mois faisant dire une messe et disant tous les jours la *petite consécration*.”

Cette prière a été écrite par elle-même au-dessous et au verso d'une image du Sacré-Cœur : on en conserve l'autographe au monastère de la Visitation de Nevers. Voici le texte :

“ Je, N... N..., me donne et consacre au Sacré-Cœur de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, ma personne et ma vie, mes



B. MARGUERITE-MARIE ALAQUE

*Sa fête se célèbre le 25 octobre dans les églises de la
Compagnie de Jésus.*

actions, peines et souffrances, pour ne plus vouloir me servir d'aucune partie de mon être que pour l'honorer, aimer et glorifier.

“ C'est ici ma volonté irrévocable que d'être toute à Lui et faire tout pour son amour, en renonçant de tout mon cœur à tout ce qui Lui pourrait déplaire.

“ Je vous prends donc, ô Sacré-Cœur, pour l'unique objet de mon amour, le protecteur de ma vie, l'assurance de mon salut, le remède de ma fragilité et de mon inconstance, le réparateur de tous les défauts de ma vie et mon asile assuré à l'heure de ma mort.

“ Soyez donc, ô Cœur de bonté ! ma justification envers Dieu votre Père, et détournez de moi les traits de sa juste colère. O Cœur d'amour ! je mets toute ma confiance en vous, car je crains tout de ma malice et de ma faiblesse, mais j'espère tout de votre bonté.

“ Consommez donc en moi tout ce qui vous peut déplaire ou résister ! Que votre pur amour vous imprime si avant dans mon cœur que jamais je ne vous puisse oublier, ni être séparée de vous que je conjure, par toutes vos bontés, que mon nom soit écrit en vous, puisque je veux faire consister tout mon bonheur et toute ma gloire à vivre et à mourir en qualité de votre esclave.”

Par un rescrit de Sa Sainteté Léon XIII, 1^{er} juin 1897, cette prière a été enrichie de 300 jours d'indulgences applicables aux âmes du Purgatoire.

On peut se la procurer en s'adressant aux Bureaux du Sacré-Cœur, rue Bleury, Montréal.

Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition qu'ils délivrent à chacun un billet d'admission et qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront agréés.

DIOCÈSE D'HARBOR GRACE, TERRENEUVE: Paroisse de Whitbourne.

DIOCÈSE DE MONTRÉAL, P. Q. : Paroisse Saint-Edouard, à Montréal.



L'ANGE GARDIEN

(2 octobre)

Ange de Dieu, mon gardien, mon égide,
C'est à tes soins que JÉSUS m'a commis ;
Sois mon soutien, ma lumière et mon guide,
Protège-moi contre mes ennemis.

A la fois citoyen du ciel et de la terre ;
Ministre du Très-Haut et gardien d'un pécheur,
O mon ange, réponds à mon humble prière,
Parle-moi de JÉSUS et de son divin Cœur.

O mon ange ! dis-moi quels rayons de lumière
Entourent dans les cieux le Cœur de mon JÉSUS,
Quels torrents de pardon il verse sur la terre,
Quels flots de voluptés dans l'âme des élus.

.....
Dis-moi, ce Cœur qu'au Ciel tous les anges, tes frères,
Adorent en tremblant dans l'extase et l'amour,
Comment peut-il venir au sein de mes misères
Demander si souvent à mon cœur un séjour ?

Du moins, quand ce Cœur vient et que le mien soupire
Insensible et glacé, mets le feu sur l'autel,
O mon bon ange ; prends ta séraphique lyre
Et chante au divin Cœur les cantiques du Ciel.

Tout en guidant mes pas, jour et nuit, face à face,
O mon ange ! tu vois ce Cœur au firmament :
Apprends-moi ton secret, obtiens pour moi la grâce
D'aimer en agissant et d'agir en aimant.

Dis-moi, du haut des cieux quand la Vierge MARIE
M'aperçoit ici-bas, misérable pécheur,
Comme à Cana, jadis, est-il vrai qu'elle prie
Jusqu'à ce que JÉSUS m'ait remis dans son Cœur ?

Bon ange, encore un mot : choisis au ciel un trône
Tout près du divin Cœur, et réserve-le-moi.
Puis, prends-moi par la main, à toi je m'abandonne :
Je veux, coûte que coûte, y voler avec toi.

UN MISSIONNAIRE
de St-François de Sales, Zélateur de l'Apostolat.



MONSEIGNEUR LAFLECHE

Voici quelques traits de la vie de Mgr Lafleche, tirés de deux ouvrages publiés à Trois-Rivières : "Autrefois et aujourd'hui" et "Fêtes jubilaires célébrées les 24 et 25 juin 1892."

Un habile portraitiste a dit de Mgr Guibert : "Habillez ce prélat, comme vous et moi, et mettez-le en face d'un artiste, celui-ci dira : Cet homme doit avoir une volonté de fer, une intelligence suprême et quelque grand chagrin." Ce portrait si concis d'un grand cardinal convient dans les deux premiers points seulement à notre grand évêque. On lit bien sur ses traits : fermeté, intelligence ; mais rien ne trahit toutes les tristesses dont son âme a souffert comme chrétien et comme patriote. Au contraire, la tranquillité, le calme propre à tous les amis de Dieu lui donnent une solennité excessive.

Il est de la race des vaillants et des forts. Il a beaucoup parlé, il a beaucoup agi. Monseigneur est de haute stature ; sa figure, aux traits accentués, est maigre ; son œil noir brille d'un vif éclat, toute sa physionomie garde une auréole de grâce et d'intelligence. Son organisme délicat semble indiquer chez lui la prédominance du système nerveux qui, après tout, plie sans se rompre.

Parvenu à sa soixante-dixième année, Monseigneur des Trois-Rivières porte seul le poids du gouvernement de son église. Il s'astreint quotidiennement au travail qui lui incombe. Depuis sa consécration comme évêque il a vu se renouveler tout l'épiscopat canadien ; trois de ses grands vicaires sont tombés à ses côtés ; deux prêtres seulement dans le diocèse comptent un plus grand nombre d'années de prêtrise que Sa Grandeur.

Au début de sa vie sacerdotale, sa santé était forte. Au Nord Ouest, le missionnaire succomba sous le poids de la fatigue, des privations et de la souffrance. Lorsque les bulles qui le nommaient évêque d'Anthédon et coadjuteur de l'évêque des Trois-Rivières parvinrent à sa connaissance, l'appréhension qu'il avait des responsabilités attachées à cette charge mit ses jours en danger, mais il se rétablit et il semble que l'épiscopat ait été pour lui une fontaine de jeunesse : il y a trouvé une seconde jeunesse. En ceignant la mitre, il a recouvré ses forces et une vigueur nouvelle. Un citoyen disait dernièrement : "Monseigneur est toujours bien lorsqu'il prêche et lorsqu'il voyage."

A la mort de Mgr Taché, il est invité à faire l'oraison funèbre de l'archevêque de St-Boniface. Il fait cinq cents lieues en chemin de fer, il prononce un discours magistral qui restera dans les annales de l'histoire. Le 4 juillet il se trouve à Rutland, Vt., où il bénit une église et donne le sermon. Toujours en s'en revenant à Montréal, il préside une profession religieuse chez les dames du Bon-Pasteur, visite leur établissement, et de retour aux Trois-Rivières, il reprend sa visite pastorale.

Tous les dimanches, Monseigneur instruit son peuple. ses homélies sont toujours appréciées et bon nombre d'étrangers se rendent

expressément pour l'entendre. Son séminaire et ses communautés religieuses l'entendent tout à tour ; tous s'accordent à dire que l'heure de ses conférences est celle où l'âme reçoit la nourriture la plus saine comme la plus délectable.

Il est non seulement homme d'action, mais il est aussi profond penseur. Ne nous étonnons pas de le trouver si savant. Songeons que ses douze années de missions ont été pour lui fécondes et laborieuses. Loin de toute société humaine, en face de la nature, son esprit méditatif et réfléchi s'est livré à de hautes méditations. En fait d'études philosophiques, théologiques et scientifiques, peu de savants peuvent lui être comparés.

Ceux qui viennent le consulter, et ils sont nombreux, se retirent émerveillés d'une telle lucidité, d'un si bel ensemble de connaissances. C'est que notre digne évêque a puisé la doctrine aux sources les plus pures. L'Écriture Sainte, les Saints Pères ont tenu le premier rang dans les heures studieuses de sa vie de prêtre et d'évêque. Quoiqu'il ait fait dans sa jeunesse "sa veillée des armes" comme on le disait des chevaliers du moyen-âge, il ne laisse pas de consacrer tous les jours un temps à l'étude. Il se tient au courant de toutes les publications scientifiques. Il est un lecteur assidu et assurément l'un des prélats les plus doctes de l'Amérique.

Ce grand évêque est pieux et régulier comme un séminariste. A tous les exercices religieux, Mgr Lafèche apporte un sérieux et une dignité qui imposent. Dans sa cathédrale, aux jours de fêtes solennelles, au milieu de la pompe épiscopale, sa physionomie est grande et majestueuse. En le voyant célébrer les saints mystères, on sent que sa foi est vive et profonde ; en l'entendant prier, on prie mieux soi-même. Dans les rues, il tient en mains son chapelet et il s'en va semant des *Ave* sur ses pas.

Dans sa vie privée il est d'une douceur et d'une affabilité charmantes. Les pauvres ont toujours accès auprès de lui et aucun ne se retire sans emporter avec une parole de consolation et d'encouragement, une généreuse aumône.

Nous l'avons vu pleurer auprès des restes mortels d'une vieille servante de l'évêché, morte à l'hôpital. Et le souvenir fidèle qu'il a conservé de sa bonne et tendre mère dont il nous parle si souvent n'est-il pas une preuve de son exquise sensibilité de cœur ? Que de fois n'a-t-il pas dit : "Si je suis évêque aujourd'hui, je le dois à ma bonne mère."

Pendant un été, la maladie décimait les jeunes enfants, avait fait bien des deuils dans les familles de la ville. Monseigneur console son peuple affligé en disant que la mort de ces petits anges n'est point une épidémie. "Ce sont autant de jeunes ambassadeurs que la ville a députés vers le ciel. Là-haut ils prendront nos intérêts ; ils veilleront sur ceux qui leur sont chers. Ne pleurez point, parents affligés, les anges qui se sont envolés ont atteint le céleste rivage et ils nous y attireront."

On le voit, dans la rue, s'arrêter avec beaucoup de bonté, pour parler à un enfant et le bénir. L'enfance a été le premier amour de sa vie et il en sera le dernier.

On a quelquefois joint au nom de Monseigneur le titre d'évêque du moyen-âge. C'est à tort ; il est moderne dans la large et noble acception du mot. Il a étudié son époque, il en a compris tous les besoins. Rien ne lui est étranger. Il avait prévu le tort que feraient à notre population les idées libérales, voilà pourquoi il les combattait d'estoc et de taille, voilà pourquoi aussi on lui a fait une lutte acharnée. Il

s'est montré polémiste intrépide, lutteur énergique, mais diplomate, jamais. Son caractère franc, honnête et loyal le lui défend.

Aux obsèques de Mgr Taché, un grand nombre de personnes étaient attirées sans doute pour rendre un dernier hommage au grand prélat défunt, mais on a dit que la foule se pressait aussi pour voir l'évêque Laflèche, pour entendre sa voix véhémence.

Son Altesse le comte de Paris, qui était venu lui rendre visite, a été émerveillé de sa féconde éloquence. Dernièrement, un prince russe venait le consulter sur la question de l'éducation. En passant à Paris, dans son dernier voyage à la Ville Eternelle, Monseigneur voulut voir le P. Monsabré et lui exposer certaines opinions sur les dernières conférences prononcées à Notre Dame. Le grand dominicain ne pouvait en croire ses yeux ni ses oreilles en pensant que ces judicieuses observations lui étaient faites par un canadien. Depuis, l'éminent confédencier a écrit plusieurs fois à Sa Grandeur.

Au concile du Vatican, il a noué des relations avec les sommités les plus en vue de la France et du monde catholique, relations qui se sont continuées par la correspondance. Mgr Pie, entre autres, est resté jusqu'à sa mort très attaché à Mgr des Trois-Rivières.

Le diocèse est fier d'être sous la houlette d'un tel pasteur, d'un évêque qui commande l'admiration et l'estime de ses contemporains.

Mgr Papi, secrétaire de Mgr Satolli, a fait à Rome l'éloge suivant de Mgr Laflèche :

" Vieillard aux allures patriarcales, juste et franc, pieux et simple, savant comme un père de l'Eglise, et modeste comme un catéchumène."

NECROLOGIE

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

Buckingham : Mmes Jeanne Matte, Harmeline Goulette, Félix Courchaine, Joséphine Lacombe, M. Jean Blais. *Longueuil* : MM. Salomon Patenaude, Fontrouge, Alexis Mainville. *Mascouche* : Mme Octave Marineau. *Montréal* : Mesdemoiselles Emilia Morin et Marie-Anna Cauchon, Zél., qui ont péri dans le naufrage de la "Bourgoigne," Mlle Marie-Louise Prévost, Zél., Mlle Cérat, M. Alp. Ponton, Mme Philomène Bertrand, M. A. Fred Buswell. *Saint-André-Avelin* : M. A. N. Devis. *Saint-Augustin* : Mlle Marie-Anne Fortier, MM. Moïse Rochon, Félix Lallier. *Berlin, Ont.* : M. Joseph Adam. *McGregor* : Mme Frédette, Zél. *Saint-Eustache* : Mmes Elizabeth Larocque, Dévia Paquette, E. Miller, Délima Paquin, Mlles Rose-Délima Beauchamp, Corinne Charbonneau, MM. Avila Denis Jaddus Beauchamp. *Saint-Hermas* : Mlle Valentine Legault. *Saint-Jude* : Mlle Adéline Phaneuf, Zél., Mmes Elisabeth Lafrenais, Scholastique Mathieu, M. Albert Mathieu. *Saint-Martinville* : Mlle Louise Bienvenu. *Saint-Nicolas* : Mme François Rousseau. *Saint-Roch de Québec* : Mmes Albert Poitras, Louis Nadeau, Joseph Paquet, Napoléon Dussault, Louis Simard, Edouard Bédard, François L'Heureux, Adjudor Picard. M. James Garns. *Santiago-de-Cuba* : M. Joseph Bonnevillle. *Valleyfield* : M. Benjamin Laframboise.

ADDENDA. — *Montréal* : M. Etienne David, Mmes Ch. Chartrand, Jos. Galarneau. *Sainte-Anne de la Pocatière* : Melle Alberta Gagné, Zél. *Saint-Barthélemy* : Mmes Wilfrid Reigher, Norbert Toussignant. *Sainte-Dorothée* : Mlle Flore Gauthier. *Saint-Lazare* : M. Jos. Vincent. *Saint-Ours* : MM. Paul Hétier, Alexis Laventure. *Saint-Vincent-de-Paul* : MM. Moïse Roger, Claude Gravel, Mme Georges Charbonneau. *Richmond* : Mlle E. Nicol.



CHRONIQUE de LA LIGUE

St-Anaclet. — Monsieur le directeur local nous écrit : Je suis heureux de vous dire que la Ligue du Sacré-Cœur est toujours florissante dans ma paroisse. La Ligue des hommes compte maintenant 237 membres, tous fidèles aux réunions, à peu d'exceptions près ; celle des Cadets en compte 65. L'on s'efforce de donner beaucoup de solennité aux réunions.

St-Ours. — Les hommes de la Ligue de cette paroisse sont heureux, tout en se conformant aux règlements de l'Association, de porter à votre connaissance l'état de leur belle Ligue du Sacré-Cœur. Disons de suite que l'Association, déjà très florissante, avait laissé quelque peu décroître son ardeur, en ces dernières années. Mais, nous sommes heureux et fiers de le dire, grâce à la bonne volonté de ses officiers, elle vient de se rétablir sur ses anciennes bases. Le MESSAGER est distribué régulièrement aux membres de la section des hommes par les dames Zélatrices de l'Apostolat, et sa lecture instructive, en même temps qu'amusante, ne contribue pas peu à raviver la foi dans nos foyers. Un grand nombre des membres font la communion du premier vendredi. La plupart d'entre eux se font aussi un honneur d'être fidèles aux quatre communions générales. Pour ce qui est des autres promesses de la Ligue, nous les croyons fidèlement remplies. L'Association des hommes se compose de 170 membres, dont 16 ont été reçus au mois de janvier. Le premier dimanche de chaque mois est consacré au culte du Sacré-Cœur ; on fait en ce jour-là l'assemblée générale. La quête du jour est affectée au chant d'une grand'messe aux intentions des membres vivants et trépassés. La balance est conservée en caisse par le secrétaire pour servir les intérêts du Sacré-Cœur, à la discrétion du Conseil.

Rigaud. — Nos exercices en l'honneur du Sacré-Cœur ont été fort beaux. Monsieur le Curé, pasteur infatigable, nous a nourris de sa parole abondante et onctueuse. Nos Cadets sont d'une ponctualité admirable. Enfin, notre procession s'est faite, en dépit d'un ciel menaçant, avec beaucoup d'ordre et de piété.

St-Jean d'Iberville. — La fête du Sacré-Cœur a été célébrée avec beaucoup d'éclat ici, grâce au dévouement des Zélatrices. Il y eut messe solennelle chantée par les membres de l'Orphéon de St-Jean, qui avaient bien voulu prêter leur généreux concours. Le soir, il y eut illumination de la statue du Sacré-Cœur ornée avec goût pour la circonstance, puis sermon par un prédicateur distingué, suivi de la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement qui fut chantée par les dames de la paroisse. En un mot, tous ont rivalisé de zèle pour relever l'éclat de cette fête, dont le souvenir restera cher aux membres de l'Association.

St-Laurent. — La Directrice du pensionnat nous écrit : Au cours de la présente année scolaire, nos chères élèves se sont montrées vraiment zélées à faire le *trésor* du Sacré-Cœur. Cette pieuse pratique a été pour elles une source de grâces et le principe de leurs progrès dans la science et la vertu. Nous sommes heureuses de constater leur générosité à corriger certains défauts de caractère et leur empressement à s'approcher des sacrements : grâces soient rendues au divin Cœur de JÉSUS !

St-Hermas. — Nous avons commencé le mois du Sacré-Cœur de JÉSUS par une belle retraite à laquelle tous ont pris part : à cette occasion nous avons le bonheur d'enregistrer une conversion.

La communion du premier vendredi est fort en honneur chez nos associés et notre bon directeur favorise cette pratique avec beaucoup de zèle. Le jour de la fête du Sacré-Cœur nous avons eu le bonheur de faire chanter une messe recommandée par les membres de la ligue ; et toutes les zélatrices ont prononcé l'acte de consécration par lequel elles promettent de travailler à la gloire du Sacré-Cœur de JÉSUS.

Mascouche, St-Henri. — C'est toujours avec plaisir que nous constatons de nouveaux progrès. M. le curé vient de doter notre association d'une nouvelle bannière du Sacré-Cœur qui devra figurer dans les démonstrations de la ligue.

Dans le but de stimuler le zèle de ses zélatrices, notre bon et dévoué directeur a décidé que, au décès de chaque zélatrice, nous assisterions en corps aux funérailles, bannière en tête.

St-Henri de Lévis. — L'Apostolat de la Prière n'a cessé de prospérer ici depuis son établissement. L'on peut dire que les nouveaux associés se comptent, chaque année, par centaines : déjà le nombre des *quinzaines* régulièrement formées s'élève à cent. Quarante-vingt-dix zélatrices ont déjà reçu leurs croix médailles et travaillent d'une manière active à gagner de nouveaux amis au Sacré-Cœur. Les réceptions ont été belles et imposantes, toujours accompagnées d'une touchante allocution de notre dévoué directeur sur les promesses si consolantes de Notre-Seigneur à ceux qui se consacrent d'une manière particulière à honorer son cœur adorable. Le zèle ardent déployé par notre directeur pour inculquer à tous cette belle dévotion, a été vraiment couronné de succès, comme on vient de le voir. Ce qui le montre encore, c'est l'affluence des associés à la Sainte-Table, le premier vendredi du mois. Ce jour de grâces et de bénédictions se termine maintenant par un salut solennel du T. S. Sacrement. Nous jouissons de cette faveur depuis trois mois : l'empressement des associés à s'y rendre en foule marque assez leur gratitude et l'estime qu'ils font de cette grâce.

Rimouski, Couvent des Sœurs de la Charité. — Gloire soit rendue à JÉSUS pour les dons inestimables qu'il n'a cessé de déverser sur chacun des membres de notre petite communauté, dans le cours de cette année. Le Cœur de JÉSUS dans son ineffable amour, semble en avoir marqué tous les événements d'un cachet particulier de tendresse et de sollicitude vraiment divines.

Mille difficultés, qui se dressaient sur notre route, se sont aplanies comme d'elles-mêmes et n'ont laissé de leur passage qu'une loutage de plus à faire monter vers le Cœur du bon Maître.

C'est avec bonheur que nous rendons grâces à Celui dont les mains bienfaisantes nous ont dispensé avec tant d'argesse les bienfaits les plus signalés.

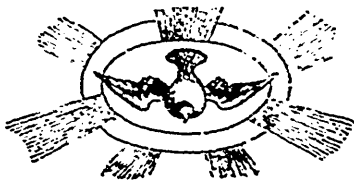
Cornwall, Ont. — *Eglise de la Nativité.* — La belle dévotion au Sacré-Cœur prospère toujours ici. On célèbre le premier vendredi du mois avec beaucoup de solennité. Rien de plus édifiant que la piété et la ferveur avec laquelle un grand nombre de paroissiens se portent, ce jour-là, au banquet eucharistique. Trois cent vingt-cinq personnes ont fait la sainte communion, le premier vendredi d'août. Les pieux cantiques chantés par les dames ne servent pas peu à entretenir la piété. Nous avons enfin le salut solennel du Très-Saint-Sacrement. C'est, aussi, que notre zélé pasteur n'épargne rien pour faire aimer le Sacré-Cœur. Le 19 juin, sept Zélatrices reçurent de ses mains leurs diplômes et leurs insignes. Les dames du Sacré-Cœur font aussi preuve d'un grand zèle.

Pullman, Chicago. — Hier, dans la jolie paroisse de Pullman, Chicago, tout le monde était en liesse ; il s'agissait d'inaugurer la Ligue du Sacré-Cœur. Plus de 50 personnes en ont reçu les insignes. Les exercices furent strictement ceux qui sont indiqués dans le guide, et M. l'Abbé J. A. Burassa, frère de M. le Curé de Pullman, nous donna un magnifique sermon sur le Sacré-Cœur. Il nous fit comprendre d'une manière bien touchante : 1° Que nous devons aimer le Sacré-Cœur 2° Que nous devons l'aimer d'un amour qui sait se sacrifier. . . Le prédicateur est de passage chez son frère, avant de quitter l'Amérique pour aller terminer ses études au collège canadien à Rome. . . Nous lui souhaitons bon voyage.

Meriden, Conn. — *Paroisse St-Laurent.* — La dévotion au Sacré-Cœur est solidement établie parmi les Canadiens de la paroisse St-Laurent. Chaque premier vendredi du mois est une journée d'élan religieux manifesté par les nombreuses communions et par la bénédiction du Saint-Sacrement chantée vers le soir par les enfants au sortir de l'école.

L'autel du Sacré-Cœur est l'objet d'une attention spéciale de la part des fidèles ; chaque mois il est orné avec goût par quelques Zélatrices ; il y a profusion de fleurs naturelles dans la belle saison, ou de frais bouquets sortis des mains des sœurs du couvent. L'autel enfin est couvert de jolies choses, vases, fleurs ou drapeaux délicats, grâce aussi au zèle des nombreux membres de la Garde d'honneur qui s'intéressent fort à la gloire du Sacré-Cœur. Et ces ornements ne relèvent pas peu la beauté de notre statue du Sacré-Cœur, qui est une œuvre d'art de Munich.

Au grand jour du Sacré-Cœur, en juin, il y a eu exposition du Saint-Sacrement toute la journée : l'adoration des nombreux fidèles a été une digne continuation de la communion réparatrice du matin.





Canada. — *Imposition du pallium à Mgr Bruchési.* — Lundi, le 8 août, jour anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Paul Bruchési, l'immense vaisseau de Notre-Dame était envahi par une foule énorme, à l'occasion des fêtes de la remise du pallium au pontife aimé dont l'élection, l'année dernière, réjouissait le pays entier, et dont la parole et le gouvernement n'ont cessé, depuis, de combler les vœux de tous.

Jamais, dit la *Semaine Religieuse* de Montréal, les voûtes de cette église, témoin de pompes éclatantes, n'avaient abrité assistance plus distinguée et cérémonies plus grandioses.

Cinq cents prêtres environ, accourus de tous les points du diocèse, des diocèses voisins et même des Etats-Unis, remplissaient le sanctuaire et toute l'allée centrale de la nef.

La messe pontificale fut célébrée par Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa.

Sa Grandeur Mgr Bruchési, en cappa magna, tenait chapelle, assisté de M. Colin, supérieur de Saint-Sulpice, et de MM. les chanoines Martin et Dauth, de l'archevêché de Montréal.

Douze prélats occupaient des prie-Dieu de chaque côté du chœur. NN. SS. Corrigan, archevêque de New-York, Healy, évêque de Portland, Lorrain, évêque nommé de Pembroke, Gravel, évêque de Nicolet, Michaud, coadjuteur de Burlington, Harkins, évêque de Providence, Eward, évêque de Valleyfield, Decelles, coadjuteur de St-Hyacinthe, LaRocque, évêque de Sherbrooke, Hurt, évêque de Iloca et le très révérend Père Antoine, abbé mitré d'Oka.

Dans la nef, au pied du sanctuaire, on remarquait le lieutenant-gouverneur et le premier ministre de la province de Québec, le maire de la cité, plusieurs juges, les professeurs de l'Université Laval et les présidents des diverses associations catholiques du diocèse.

Le sermon fut prêché par M. Lecoq, ancien professeur et directeur spirituel de Mgr l'Archevêque à Issy, et directeur actuel du grand séminaire de Montréal.

À l'issue de la messe eut lieu la bénédiction du pallium.

Après avoir entendu, au nom du Souverain Pontife, le serment de fidélité de Mgr Bruchési, Mgr l'archevêque d'Ottawa se leva avec

toute l'assistance, et plaçant le vêtement sacré sur les épaules du pontife, il prononça les paroles suivantes :

“ En l'honneur du Dieu tout-puissant, de la bienheureuse Vierge MARIE, des bienheureux apôtres Pierre et Paul, de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII, de l'Eglise romaine et de l'Eglise de Montréal, qui vous est confiée, nous vous transmettons un pallium, pris au corps de saint Pierre, comme signe de la plénitude de la dignité pontificale, en sus des droits archiépiscopaux, afin que vous vous en serviez les jours qui sont marqués dans les privilèges concédés par le Saint-Siège.”

Mgr l'Archevêque de Montréal, orné du pallium, monta alors à l'autel et donna solennellement à tout le peuple agenouillé la bénédiction pontificale.

L'hymne de l'action de grâces, le *Te Deum*, termina cette grande et belle fête dont fidèles et prêtres garderont longtemps le souvenir.

* * *

France. — *Le mois du Sacré-Cœur à Montmartre.* — Le *Bulletin du Vœu national*, en son dernier numéro, a complété les renseignements si consolants que sa livraison précédente avait déjà fournis sur la célébration du mois du Sacré-Cœur, en la basilique de Montmartre.

Jamais, peut-être, on n'y avait vu un mois de juin aussi magnifique, une affluence aussi nombreuse et des manifestations de piété aussi admirables et fortifiantes.

Les offices et les cérémonies ordinaires dirigées par le R. P. Lemius et par ses pieux et zélés collaborateurs, les chapelains de Montmartre, ont été constamment suivis par des foules de chrétiens, recueillis et persévérants.

Mais ce sont les chiffres qu'il faut citer, tous les commentaires ne sauraient atteindre à leur éloquence.

Pendant ce mois de juin, 600 messes ont été célébrées aux différents autels de la Basilique et 40,000 communions ont été distribuées aux fidèles.

Quant à l'Adoration nocturne, elle est parvenue à un total ignoré jusqu'ici et que n'osaient prévoir les plus belles espérances : 6,843 hommes ont pris part, pendant ce seul mois, à ces exercices.

D'ailleurs, cette œuvre de l'Adoration nocturne, à Montmartre, — et ce doit être un grand sujet de force et d'espoir ! — est en progrès continu depuis quelque temps : de 1884 à 1890, elle variait entre 4 et 5,000 adorateurs annuels ; puis, de ce chiffre, à partir de 1890 elle est montée très vite à 6,000, à 11,000, à 12,000 ; elle était tout près de 20,000, il y a un an ; elle dépassera certainement ce chiffre en 1898 !

En même temps que le zèle et la foi des chrétiens, la générosité se développe et s'élargit. Dans ce beau mouvement ascensionnel, le

chiffre des souscriptions n'est pas resté en arrière. Alors que la moyenne ordinaire est, par mois, de cent mille francs ou plus, la somme des offrandes, pendant ces jours bénis de juin, est montée à 167,891 francs.

Tous ces détails sont bien propres à nous faire espérer des jours meilleurs pour notre ancienne mère-patrie. La France reste dévouée au Sacré-Cœur ; le Sacré-Cœur sauvera la France.

Madagascar. — *La Fête-Dieu à Tananarive.* — Nous empruntons aux *Missions Catholiques* le récit suivant qui leur arrive de la capitale malgache et dont l'auteur est le R. P. Thomas, de la Compagnie de JÉSUS : C'est sous l'impression des splendides cérémonies dont Tananarive vient d'être le théâtre, que, sur le désir de Mgr Cazet, je vous en envoie la courte relation.

Jamais nos chrétiens n'avaient fait une plus imposante manifestation de leur foi. Dès huit heures, on voyait des groupes nombreux de Malgaches descendre en habits de fête, par tous les chemins, vers la vaste place de Mahamasina, d'où devait partir la procession du très Saint-Sacrement ; plusieurs chrétiens avaient fait jusqu'à six heures de marche pour y assister.

A neuf heures et demie la foule, qui comptait au moins douze mille personnes, commence à se placer sur deux rangs et à se dérouler autour de lac Anosy sur une longueur de 1,600 à 1,700 mètres. Ce n'est qu'une heure après seulement que Monseigneur peut sortir de l'église, portant le Saint-Sacrement. Il était précédé d'une longue troupe d'enfants de chœur en soutanes rouges et en surplis, jetant des fleurs en balançant l'encensoir.

Presque tous les missionnaires, venus de leurs postes et revêtus de chapes, de chasubles et de dalmatiques étincelantes, formaient le cortège d'honneur du Roi des rois. Ça et là s'agitaient les bannières, les drapeaux et les oriflammes, tandis que les prières, mêlées de cantiques ou entrecoupées par le son joyeux de la fanfare, s'élevaient de tous les points de cet immense défilé.

Les Malgaches étaient dans l'admiration. Pour moi, je croyais revoir Lourdes avec ses multitudes priantes et recueillies se déroulant au pied des montagnes.

Beaucoup de protestants avaient été attirés par la curiosité ; mais tous respectueux, se découvraient au passage du Saint-Sacrement. Un nombre de curieux, plus considérable encore, regardaient de tous les points de l'immense amphithéâtre que forme, autour de la place de Mahamasina et du lac Anosy, la colline sur laquelle s'élève la ville.

Avant de renvoyer l'immense foule des assistants qui venaient spontanément de proclamer leur foi d'une manière si solennelle, Monseigneur les a remerciés, puis les a invités à prier pour leurs familles, pour la conversion des Malgaches et pour la France. Puis-ent ces prières être exaucées plus pleinement encore qu'elles ne l'ont été jusqu'ici ! Il faut toujours viser au mieux, mais ce serait ingratitude envers Dieu que de ne pas reconnaître les grandes grâces qu'il a déjà faites à ce pauvre peuple malgache et le triomphe de ce jour montre que son royaume est fortement établi dans le pays.

* * *

Italie. — *La Photographie du Saint-Suaire*. — Plusieurs journaux ont publié des détails sur un fait merveilleux qui s'est passé à Turin.

Il s'agit de la photographie du Saint-Suaire, dont l'ostension a eu lieu récemment. Cette idée était née dans le sein de la commission qui a organisé les fêtes et avait été confiée à une sous-commission composée de MM. Pucci, Ghirardi, Cattaneo et Mella.

Un amateur de photographie, très habile et très consciencieux, M. Pia, offrit d'essayer la reproduction photographique, laissant à la commission le soin de décider ensuite ce qu'il y aurait lieu de faire.

Le 25 mai, après l'ostension, M. Pia installa sur un échafaudage, à la hauteur de l'autel, un appareil perfectionné. L'expérience ne réussit pas complètement, car l'éclairage donné par l'électricité manquait de régularité.

On recommença le samedi, 28 mai, à huit heures du soir, en employant une plaque de 40 x 60. La relique était recouverte de l'enveloppe de cristal, envoyée expressément par la maison royale et suivant le désir de la princesse Clotilde. Sur quatre plaques employées, deux seulement furent impressionnées.

Une surprise extraordinaire était réservée aux personnes qui examinèrent la plaque retirée du bain chimique : sur la photographie du linge vénéré, on apercevait d'abord toute la figure du Rédempteur.

La figure apparaissait très noble, dit l'*Italia Reale*, élégante au point de vue anatomique, divinement belle. Le visage exprimant encore la douleur et la pitié. Les particularités de la barbe, des cheveux, du profil, étaient devenues visibles. Il faut en dire autant du reste du corps, des plaies, des coups, des empreintes de la corde avec laquelle le corps sacré avait été lié à la colonne pour la flagellation...

En somme, après dix-neuf siècles que le monde se représentait la figure du Nazaréen, à l'aide de la tradition, la photographie du Saint-Suaire donnait son portrait.

* * *

La nouvelle a volé de bouche en bouche à travers la crainte, le doute, l'espérance, l'étonnement. Mgr l'Archevêque, la duchesse Isabelle, la princesse Clara, d'illustres prélats, des artistes et d'autres personnes se rendirent dans le cabinet de M. Pia. Un éminent archéologue qui est aussi un artiste, doutait jusque là de l'authenticité du Suaire, il s'écria : " — Ou c'est le suaire authentique ou c'est Dieu qui l'a peint."

Pour comprendre comment les empreintes du Saint Suaire sur la plaque photographique ont pu donner beaucoup plus que ne saisissent l'œil des visiteurs et une si parfaite physionomie du Sauveur, on doit réfléchir que le Saint Suaire porte le négatif du corps du Rédempteur. La plaque photographique formant un négatif du négatif, a rendu visible une image exacte de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

La plaque de verre originale sera exposée bientôt comme une nouvelle et splendide ostension. Les photographies du Saint Suaire doivent être publiées et répandues partout incessamment.

Angleterre. — *Conversions au catholicisme.* — Les conversions au catholicisme sont toujours nombreuses, et parmi les nouveaux convertis plusieurs portent des noms bien connus du public.

C'est d'abord le Révérend George Alston, qui, après avoir en vain cherché la vérité chez les pseudo-Bénédictins du " Père Ignace " puis chez les " Pères Coroley " à Oxford, a fini par la trouver où elle est, c'est-à-dire dans le sein de l'Eglise catholique. Citons encore M. W. R. Cator, neveu d'un autre converti, le R. P. Cator, aujourd'hui prêtre de l'Oratoire de Saint-Philippe de Néri. La paroisse anglicane de Saint-Pierre (Vauxhall) a perdu successivement son pasteur, le Rév. A. B. Sharpe, et l'adjoint de celui-ci, le Rév. T. Barnes, qui ont fait abjuration à une semaine de distance l'un de l'autre.

Le R. P. Bampton, de la Compagnie de JÉSUS, le grand convertisseur, a reçu dans le sein de l'Eglise catholique, M. R. B. Felloros, adjoint au chef de la comptabilité de ce ministre particulier à l'Angleterre qu'on appelle le " Bureau du gouverneman local " et qui embrasse l'hygiène et l'assistance publiques. Mais la plus illustre conquête que l'Eglise ait faite dans ces derniers temps, c'est celle de sir Henry Hawkins, l'un des Juges de Sa Majesté.

C'est un très grand personnage qu'un juge, en Angleterre. Il n'existe qu'une vingtaine de ces hauts fonctionnaires de l'ordre judiciaire, et chacun touche un traitement de 25,000 piastres. Sir Henry Hawkins avait épousé en secondes noces une dame catholique d'un

esprit très distingué et très cultivé. Aujourd'hui les quatre plus éminents juges d'Angleterre appartiennent à l'Eglise catholique, dont ils sont des membres zélés et pratiquants. Ce sont d'abord le chef suprême de la magistrature (*Lord Chief Justice*), Lord John Russell de Killowen, sir John Day, sir James Mathew et enfin sir Henry Hawkins.

Parmi les prêtres de la dernière ordination dans la basilique de Saint-Jean de Latran, se trouvait le Rév. M. Paine, ministre anglican converti au catholicisme. Il a déclaré que c'était la bulle *Apostolica curæ* proclamant la non-validité des Ordres anglicans qui avait achevé de porter la conviction dans son esprit. Et il n'est pas le seul. Un excellent musicien, M. Collins, organiste de la principale église protestante de King's Lynn, touché par la lecture de la déclaration pontificale, a abandonné l'hérésie et renoncé en même temps aux beaux appointements qu'il touchait. Espérons que, grâce à son talent remarquable pour la musique, il trouvera bientôt une compensation à ce qu'il a sacrifié pour obéir à la voix de sa conscience.

* * *

Belgique. — *Le Congrès eucharistique de Bruxelles.* — Du mercredi 13 juillet au dimanche 17, s'est réuni à Bruxelles, le onzième Congrès eucharistique international présidé par L. L. E. E. M. les cardinaux Goossens et Vannutelli, présidents d'honneur et Mgr Doutreloux, président actif, entouré d'un grand nombre d'évêques, de prélats romains et d'abbés mitrés. S. E. M. le cardinal Vincenzo Vannutelli était venu de Rome avec mission de représenter Sa Sainteté Léon XIII. Un certain nombre de prêtres et d'hommes d'œuvre étaient venus de France. Les réunions ont été très suivies et très intéressantes.

Ces réunions auxquelles assistait un grand nombre de personnes étaient suivies chaque soir de magnifiques cérémonies dans la Collégiale de Saint Michel et de Sainte Gudule, superbe monument du XIV^e siècle, aux splendides verrières. Le R. P. Janvier, supérieur des Dominicains de Flavigny; le R. P. Coubé, de la Compagnie de Jésus; M. l'abbé Lenfant, des missionnaires diocésains de Paris, ont prononcé de très éloquents sermons.

Le dimanche, 17 juillet, a été le jour du triomphe de l'Eucharistie. Après la messe pontificale chantée par S. E. M. le cardinal Vannutelli, une splendide procession s'est déroulée dans les rues de Bruxelles. On y comptait environ 3,000 hommes suivant le cortège, précédés de leurs bannières, drapeaux et gonfalons aux riches couleurs, au nombre de plus de trois cents. Trente-quatre évêques et abbés portant la mitre et la crosse, de nombreux prélats romains, des centaines de centaines de prêtres et de religieux entouraient le Saint-Sacrement.

Des détachements de carabiniers, de guides et d'artilleurs, ont assuré l'ordre durant toute la durée du cortège, où figuraient, dans l'élément laïc, des représentants, des sénateurs, des ministres et des généraux.

A la Grand'Place, dans ce décor unique de tous les styles, le coup d'œil fut indécible.

Ces quinze mille personnes massées sur le grand marché, ces 500 bannières s'inclinant à la bénédiction, enthousiasmèrent les cœurs et les exaltèrent jusqu'à Dieu.

Ce fut vraiment le triomphe humain de la divinité du CHRIST et la parole résumant le congrès se réalisait :

Loué soit JÉSUS-CHRIST ! Louée soit la Sainte Eucharistie !

ACTIONS DE GRACES

4,022 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites au Bureau du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des centres suivants :

Beauvoir : une guérison et plusieurs autres faveurs. *Berthier-haut* : une guérison. *Clarence Creek* : une faveur spéciale. *Champion* : une conversion. *Côte-des-Neiges* : une guérison. *Hawkesbury* : une faveur spéciale. *L'Assomption* : une guérison. *L'Epiphanie* : une guérison. *L'Islet* : " Une de mes paroissiennes a souffert pendant plus de douze mois d'une débilité générale qui semblait provenir du cerveau et faisait redouter les plus funestes conséquences. La pauvre femme, après avoir épuisé en vain tous les moyens humains, s'est recommandé au Vénérable Monseigneur de Laval, ; parents et amis joignirent leurs prières aux siennes. Le vénéré Père n'a pas tardé de répondre à la confiance de ses enfants. La guérison a été complète : ma paroissienne a recouvré depuis un an les forces d'autrefois, et il ne lui reste aucun vestige de son inquiétante maladie." (Extrait d'une lettre de Monsieur le Curé de L'Islet.) *Lyster* : une guérison. *Manistique* : une guérison. *Rigaud* : plusieurs faveurs particulières. *Ottawa* : une grâce temporelle ; un enfant menacé de perdre la vue a été guéri le jour de la fête de l'Annonciation, par l'intercession de la Très Sainte Vierge ; plusieurs autres faveurs. *Stanbridge Station* : succès dans un examen. *Sainte-Anne de Bellevue* : une guérison. *Saint-Antoine* : deux grâces temporelles. *Saint-Augustin* : une guérison. *Saint-Valérien de Shefford* : une guérison ; plusieurs faveurs. *Village des Aulnais* : succès dans un examen. *Walkerville* : succès dans un examen. *Windsor* : une conversion ; plusieurs faveurs spéciales.

Calendrier d'Octobre 1898

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

La réparation pour les scandales publics.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. S.—S. Remi, E. C. — La persévérance dans la foi. — 4,202 actions de grâces.

2. D. — XVIII Pent. — LE TRÈS SAINT ROSAIRE.—A.†.†.†.—La dévotion au saint Rosaire. — 3,179 affiliés.

3. L. — LES SAINTS ANGES GARDEURS (du 2.) — La dévotion aux saints Anges.—5,440 défunts.

4. M.—S. François d'Assise, C.—L'esprit de pauvreté. — 4,000 intentions spéciales.

5. M.—SS. Placide et ses Comp., MM.—La fuite du monde. — 1,349 communiants.

6. J.—S. Bruno, C.—H†.—La patience.—2,630 premières communions.

7. V.—V. — Premier vendredi. — S. Marc, P. C.—A.†.†.—La confiance en Dieu.—Les Associés du Sacré-Cœur.

8. S.—Ste Brigitte, veuve.—B†.—La vertu de docilité.—3,621 demandes de travail.

9. D.—XIX Pent.—MATERNITÉ B. V. M.—(Solemn. de S. Michel.) — La dévotion à la Sainte Vierge. — 2,402 prêtres ou ecclésiastiques.

10. L.—S. François de Borgia, C.—R†.—La dévotion à la sainte Eucharistie.—1,778 enfants.

11. M.—De la fièvre. — (S. Germain, E.)—L'amour des souffrances. — 4,661 filles.

12. M.—De la fièvre. — (BB. Camille et Augustin, MM.) — L'horreur des moindres fautes.—4,798 grâces de persévérance.

13. J.—S. Edouard, roi.—H†.—Le mépris du monde.—1,594 grâces d'union, de réconciliation.

14. V.—S. Calixte, P. M.—L'esprit de pénitence.—3,727 grâces spirituelles.

15. S.—Ste Thérèse, V.—Z†.—La dévotion à saint Joseph.—4,051 grâces impurelles.

16. D.—XX Pent.—PURETÉ B. V. M.—La garde de la modestie. — 3,318 conversions à la foi.

17. L.—Ste Hedwidge, veuve.—(S. J.: Octave de S. François.) — L'amour de la solitude.—3,914 jeunes gens, jeunes personnes.

18. M.—S. Luc, évang.—L'intelligence de l'Evangile.—1,908 maisons d'éducation.

19. M.—S. Pierre d'Alcantara, C.—L'esprit de pénitence.—3,602 malades ou infirmes.

20. J.—S. Jean de Kenty, C.—H†.—La garde des sens.—1,436 missions ou retraites.

21. V.—Ste Ursule et ses Compagnes, VV. MM.—Le courage chrétien.—1,210 Œuvres ou Sociétés.

22. S.—De l'Immac. Conception.—(S. J.: Ste Hedwidge, veuve.) — Ste Marie Salomé.—2,621 paroisses.

23. D.—XXI Pent.—SS. RÉDEMPTEUR.—M†.N†.—Le zèle à étendre la foi catholique.—5,886 pécheurs.

24. L.—S. RAPHAEL, archange.—La grâce de guérir les plaies de notre âme.—2,969 pères ou mères.

25. M.—S. Chrysanthé et Ste Marie, MM.—(S. J.: B. Marguerite-Marie (Maquette).) — Une dévotion plus ardente envers le Sacré-Cœur.—4,650 religieux ou religieuses.

26. M.—S. Evariste, P. M.—(S. J.: Commémor. des Saints Reliques.) — Le respect des saintes Reliques.—1,280 séminaristes ou novices.

27. J.—Vigile de SS. Simon et Jude.—(S. Etesban, roi.) — La grâce de régner sur nos passions.—1,932 supérieurs ou supérieures.

28. V.—SS. SIMON ET JUDE, Ap.—B†.M†.—Une espérance ferme.—5,476 vocations.

29. S.—De l'Immac. Conception.—(S. Narcisse, E.) — La ferveur.—Les Zélateurs et Zélatrices du Cœur de Jésus.

30. D.—XXII Pent.—PATRONAGE B. V. M.—S. J.: S. Alphonse Rodriguez, C.) — L'esprit de prière.—5,384 grâces diverses.

31. L.—Vigile, jeûne.—(S. Silice, E.) — Le don de force.—Les Directeurs de l'Apostolat.

CLÉF: — J = Indulgence plénière; A = 1er Degré; B = 2e Degré; C = Congrégation de la Ste-Vierge; D = Milice du Pape; G = Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur; H = Heure-Sainte; M = Bonne Mort; F = Archic. du Cœur agonis. de Jésus; R = Confrérie du S. Rosaire; Z = Zélateurs et Zélatrices.

* La où la solennité de cette fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure sainte.

N.B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions. — Pour être inscrites dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGEUR avant le premier jour du mois.

| | |
|---|-----|
| INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE OCTOBRE 1898 : | |
| <i>La réparation pour les scandales publics</i> | 433 |
| TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS | 338 |
| LE CŒUR DE JÉSUS DÉSIRE ÊTRE AIMÉ | 439 |
| LE ROSAIRE (<i>cantique</i>) | 443 |
| SAINT LUC | 446 |
| DISTILLATEURS-LIQUORISTES | 452 |
| CONFESSION ET COMMUNION | 455 |
| NOS MARTYRS CANADIENS | 458 |
| UNE IMAGE MIRACULEUSE DE MARIE | 459 |
| LA PETITE CONSÉCRATION | 462 |
| AGRÉGATIONS RÉCENTES À L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE | 464 |
| L'ANGE GARDIEN | 415 |
| MONSIEUR LAFLÈCHE | 466 |
| NÉCROLOGIE | 468 |
| CHRONIQUE DE LA LIGUE | 469 |
| À TRAVERS LE MONDE CATHOLIQUE | 472 |
| ACTIONS DE GRACES | 478 |
| CALENDRIER DU MOIS D'OCTOBRE 1898 | 479 |
| RAPPORTS MENSUELS | ii |
| AVIS IMPORTANT | iii |
| ANNONCES DIVERSES | iv |

Imprimatur : PAULUS, Arch. Marianopolitanus.

“LA REVUE CANADIENNE”

La plus belle publication du Canada et la seule Revue littéraire française de l'Amérique. — 34 années de publication. Elle forme à la fin de l'année un beau volume de près de 800 pages magnifiquement illustrées. L'abonnement n'est que \$2.00 par an. — S'adresser à *La Revue Canadienne*, No 290, rue St-Paul, Montréal, Q.

Les Editeurs de la *Revue*, désireux de la propager dans toutes les familles canadiennes, ont bien voulu réduire à \$1.50 leur abonnement en faveur des abonnés au MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ CŒUR qui ne la reçoivent pas déjà.

COLLEGE STE-MARIE



RUE BLEURY, MONTREAL, CANADA

DIRIGÉ PAR LES PÈRES DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

COURS CLASSIQUE COMPLET ENSEIGNÉ EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

— ET AUSSI —

COURS PRÉPARATOIRE destiné aux élèves trop peu avancés pour commencer leurs études classiques.

✉ Pour renseignements adressez-vous au RÉV. PÈRE RECTEUR